



Organe hebdoadaire des fédéralistes anarchistes

« VOIX LIBERTAIRE »

Boîte postale n° 27

Envois d'argent : Chèque Postal LANSADE 10.675
Limoges

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
France	5 50	11 fr.	22 fr.
Etranger	7 50	15 fr.	30 fr.

AVEC TOUS LES OPPRIMÉS

Contre tous les oppresseurs

LA COMMUNE

18 MARS 1871

Soixante-trois ans nous séparent de la Commune et nous en sommes à craindre des massacres, comme celui qui devait la terminer après deux mois seulement d'existence. Encore plus qu'alors la Finance domine le monde et ne voit son salut que dans la guerre et les répressions les plus sanglantes. C'est pourquoi nous reproduisons ici la conclusion à laquelle arrivait Emile Leverdays dans sa belle étude sur la Commune :

« Que le sang versé retombe sur les têtes de ceux qui furent les vrais coupables ; le sang des victimes sympathiques et de celles qui ne le sont pas, des brebis et des boucs indistinctement ! le sang des généraux Leconte et Thomas, et des otages de la Roquette, et des Dominicains d'Arcueil, et des fusillés de la rue de Haxo, et des vingt-cinq mille exécutés, tant combattants que spectateurs, vieillards, femmes et enfants, mis à mort dans les rues de Paris. Toutes ces victimes, dont quelques-unes ont été pleurées par tant de larmes de crocodiles, furent immolées — il faudrait le crier sur les toits — à la Finance et par Finance, sacrifiées à l'intégrité du Portefeuille. Voilà la vérité qu'on s'est gardé de nous dire. S'il doit jamais entendre sonner une heure vengeresse, voir apparaître une lueur, une éclaircie de justice, durât-elle seulement vingt-quatre heures, que l'avenir entende et se souvienne. Pour enveloppées qu'elles soient de mensonge et plastronnées d'hypocrisie, il est d'odieuses iniquités qui, tôt ou tard, doivent se payer ».

**

LES FEMMES ET LA COMMUNE

Hiver de 1870 ! Les dangers de la guerre, les rigueurs du siège, pas de charbon, pas de viande, d'interminables queues dans l'air glacial pour rapporter une infime quantité d'un pain inimmuable. Les Parisiennes souffrent double ration de misère.

Capitulation, armistice, puis éclate la révolte populaire, née des misères inutiles endurées pendant le siège. Le 18 mars, elles n'attendent pas leurs hommes. Elles entourent les mitrailleuses, interpellent les chefs de pièce : « C'est indigne ! Qu'est-ce que tu fais là ? » Les soldats se taisent. Quelques fois un sous-officier : « Allons, bonnes femmes, éloignez-vous ! » La voix n'est pas rude ; elles restent.

Ainsi sont-elles mêlées à toute l'histoire de la Commune. « Si la nation française ne se composait que de femmes, quelle terrible nation ce serait ! » écrivait le correspondant du « Times ». Le 24 mars, aux bataillons bourgeois de la mairie du 1^{er} arrondissement, un fédéré dit ce mot qui fit tomber leurs armes : « Croyez-moi, vous ne pouvez pas tenir ; vos femmes sont en larmes et les nôtres ne pleurent pas ».

Elles ne retiennent pas leurs hommes, au contraire, les poussent à la bataille, leur portent le linge et la soupe, comme elles faisaient au chantier. Beaucoup ne veulent plus revenir, prennent le fusil. Le 4 avril, au plateau de Châtillon, elles font le coup de feu. Les cantinières, simplement vé-

tues en travailleuses furent admirables.

Le 3 avril, à Meudon, celle du 66^e, la citoyenne Lachaise, resta toute la journée sur le champ de bataille, soignant les blessés presque toute seule, sans médecin.

Au retour, elles battent le rappel des dévouements, les centralisent dans un comité à la mairie du 10^e, affichent des proclamations touchantes : « Il faut vaincre ou mourir. Vous qui dites : qu'importe le triomphe de notre cause, si je dois perdre ceux que j'aime, sachez que le seul moyen de sauver ceux qui vous sont chers, c'est de vous jeter dans la lutte. » Elles s'offrent à la Commune, demandent des armes des postes de combat, s'indignent contre les lâches : « J'ai le cœur saigné, écrit l'une, de voir qu'il n'y a absolument que ceux qui le veulent qui combattent. Ce n'est point, citoyen délégué, une dénonciation que je viens vous faire ; loin de moi cette idée ; mais mon cœur de citoyenne craint que la faiblesse des membres de la Commune ne fasse avorter nos projets d'avenir ».

André Léo sommat le délégué à la guerre d'utiliser « la sainte fièvre qui brûle le cœur des femmes ». Une jeune russe de grande naissance, instruite, riche, qui se faisait appeler Dimitrieff, fut la Théroigne de cette révolution. La figure de Louise Michel est restée légendaire. Institutrice au 17^e arrondissement, elle se jeta dans la bataille. Elle organisa un corps d'ambulancières qui soignait les blessés sous la mitraille. Elles allaient aussi dans les hôpitaux disputer leurs camarades aux religieuses revêches.

La Semaine sanglante les connut héroïques. Elles défendirent les barricades avec autant d'acharnement que leurs compagnons. C'est à la mémoire de l'une d'elles que J.-B. Clément, le chansonnier révolutionnaire dédia le dernier couplet du *Temps des Cerises*.

Du courage de ces femmes, la réaction fit une légende odieuse. Elle les montra, semeuses de débauches, pillant avec avidité les richesses de l'Hôtel de Ville. L'infamant sobriquet de pétroleuses les traitait arrosant de pétrole et incendiant les monuments publics, dans une volonté de destruction farouche.

La justice versaillaise eut sa revanche. Huit femmes furent condamnées à mort ; 29 aux travaux forcés ; 20 à la déportation ; beaucoup d'autres à la prison.

Les déportées, dont était Louise Michel, furent soumises aux mêmes rigueurs que les hommes, car elles avaient revendiqué le droit commun. Insultées par les gendarmes, brimées par le gouverneur, il n'est pas de souffrances qu'elles n'endurèrent avec un courage héroïque.

Les femmes, compagnes de lutte et de misères, avaient chèrement payé leur dette à la cause de la Révolution.

Pour se garantir contre le brigandage organisé par une centaine de malfaiteurs exploitant la bêtise humaine, l'Europe tout entière entretient des armées permanentes, enlève ses hommes au travail utile et fécond et jette toutes ses forces, toutes ses ressources, dans un gouffre sans fond. — Camille Flammarion.

La Presse Anarchiste

Tous les groupes anarchistes de langue française ont mis à leur ordre du jour cette question : « L'unité des groupes anarchistes de différentes tendances ». Cette unité est-elle possible ? Oui, car il existe une base commune à toutes les tendances, c'est celle de la lutte contre l'autorité sous toutes ses formes. Tous les anarchistes de toutes tendances : anarchistes communistes révolutionnaires (tendance libertaire) ; partisans de la synthèse anarchiste (tendance « Voix Libertaire ») ; anarchistes individualistes (« en dehors ») peuvent se coudoyer, militer, s'entendre dans un même groupe, sur la formule : « Ni Dieu, ni Maître ». Comment pourrait-on réaliser cette unité : je vois dans la presse anarchiste un moyen puissant de faire ce front unique des anarchistes. Si nous organisons puissamment, rationnellement et d'une manière effective notre presse, nous ferons là un travail utile, indispensable à notre mouvement.

Comment organiser cette presse ? Que voyons-nous, actuellement ? Plusieurs journaux se partageant les lecteurs anarchistes, éparpillant leurs efforts, perdant leur temps en vaines polémiques sans se soucier du travail formidable de propagande qui reste à faire pour éduquer d'une manière rationnelle la masse, pour organiser les travailleurs en vue des luttes futures et proches, pour leur inculquer des méthodes révolutionnaires, pour les entraîner à l'action.

Cette organisation devrait se faire en deux temps : d'abord l'organisation d'un journal central, éclectique, sans sectarisme où une place à chaque tendance devra être réservée. Ce journal central se présentera sous la forme d'une revue, qui devra aborder, au point de vue anarchiste, tous les problèmes sociaux, économiques, politiques et moraux que pose la vie actuelle. Cette revue devra renseigner nos militants et compléter le bagage intellectuel de nos jeunes et de nos sympathisants. En second lieu, devra s'organiser une presse régionale qui aura pour principal but de commenter les faits locaux et régionaux au point de vue anarchiste, de grouper autour de lui tous les groupes locaux, de devenir un lien entre eux.

Cette presse régionale devra se cantonner dans l'action sous toutes ses formes en excluant de ses colonnes tous les articles à polémique. Elle devra borner son rôle à une besogne d'action et de propagande. D'autre part, elle devra faire la plus grande propagande pour la revue centrale en faisant comprendre à ses lecteurs et sympathisants qu'ils trouveront dans celle-ci des articles sur la doctrine anarchiste, une matière plus substantielle. En un mot, cette presse régionale devra être le fourrier de la presse centrale.

Je vois, dans cette organisation de la presse anarchiste, un lien unissant tous les groupes et individualités dans la même organisation, car ceux-ci, isolés, ne peuvent rien faire d'utile, mais, groupés, ils peuvent tout.

HARO.

Décisions du Jury d'honneur appelé à juger le différend Gerin-Lagot

— 0 —

PROCES-VERBAL PREALABLE SIGNE LE 27 FEVRIER

Appelés à donner leur avis sur un différend qui met aux prises René Gerin et Eugène Lagot ; agréés par les deux parties pour constituer un Jury d'honneur, se déclarant absolument libre envers l'une comme envers l'autre, les soussignés s'engagent à rendre leur jugement en toute conscience et en toute indépendance, en se basant sur les pièces qui leur seront remises.

Signé : Félicien Challaye, de Lacaze-Duthiers, Humbert, Henri Guilbeaux, Armand Charpentier, Han Ryner, D^r Castelbon.

Dans ces conditions, René Gerin et Eugène Lagot s'engagent à accepter le jugement rendu, qu'ils sont d'accord à demander net, précis et formel sur les accusations portées en public, quels que soient les termes et les conclusions de ce jugement, et à agir sur leurs amis respectifs pour faire cesser toute polémique, orale ou écrite, sur ce sujet.

Signé : Eugène Lagot, René Gerin.

**

Après ce rappel qu'il juge indispensable, le Jury d'honneur constate, en premier lieu que Gerin n'a jamais accusé publiquement Lagot d'être de la police ; le Jury d'honneur est heureux de reconnaître, de son côté, que rien ne permet de formuler à l'égard de Lagot une accusation de cette nature ou de le considérer comme suspect.

Toutefois, il regrette que certaines imprudences commises par Lagot aient pu susciter l'inquiétude de Gerin, dont la bonne foi ne peut être mise en doute.

Il regrette également que l'intervention des tiers, de part et d'autre, ait singulièrement et fâcheusement envenimé les débats.

Il déplore que de telles discussions aient été portées devant le public par certains articles, qu'elles aient donné lieu à des polémiques d'une violence inadmissible et qu'elles aient fâcheusement servi les intérêts des ennemis de la Paix.

Il demande que dans l'intérêt supérieur de la paix, toute polémique personnelle cesse désormais entre Gerin et Lagot, et entre leurs amis. Et il estime que les uns et les autres doivent lutter contre notre seul ennemi : La Guerre, en préconisant les moyens que chacun juge les plus efficaces.

Le 5 mars 1934.

Signé : Eug. HUMBERT, Armand CHARPENTIER, Félicien CHALLAYE, HAN RYNER, HENRI GUILBEAUX, DE LACAZE-DUTHIERS, D^r CASTELBON.

AVIS IMPORTANT

Le Comité d'Administration de la « V. L. » ayant pris en charge la librairie tenue auparavant par notre ami Langlois, mis à contribution jusqu'à ce jour, informe les camarades que celle-ci a été transférée à Limoges, rue Réaumur. Toutes les demandes, commandes et montants seront libellés à cette adresse : A. LANSADE, rue Réaumur, Limoges. Chèque postal, 10.675, Limoges.

La journée des dupes

Donc, la grève générale de 24 heures, déclenchée par la C. G. T., fut un succès ; des foules considérables, tant à Paris qu'en Province ont manifesté, pacifiquement, leur attachement à la République de Fourmies, Raon-l'Étape, d'Oustric et Stawisky.

C'était bien, en effet, cette signification que les dirigeants de la C. G. T., aux ordres du gouvernement, voulaient donner à cette grève... officielle. Il s'agissait de consolider le régime un peu bouculé par le retentissement des derniers scandales et par l'assaut des diverses fractions fascisantes qui, pour une fois, avaient réussi à se mettre d'accord. Il s'agissait d'autre chose encore.

L'opération, réglée dans tous ses détails par l'honorable M. Doumergue, a donc réussi.

Des centaines de milliers de travailleurs, à l'ordinaire incapables de défendre leurs salaires, impuissants à obtenir la moindre diminution des heures de travail, des prolétaires qui se sont laissés enlever, sans révolte, leur droit à la vie et à la liberté, n'ont retrouvé un peu d'énergie que pour défendre la République des profiteurs, laquelle, du reste, n'était guère en danger.

Que les fonctionnaires aient marché, cela se conçoit : Un bon serviteur doit défendre son patron, même quand il rogne les salaires. Que les troupes de *Jouhaux-l'Union-Sacrée* aient emboîté le pas, rien de plus naturel puisqu'elles ont perdu, pour la plupart, depuis longtemps, le droit et le besoin de réfléchir ; mais que des anarchistes ou anarcho-syndicalistes aient, avec enthousiasme, apporté de l'eau au moulin de *Jouhaux-Doumergue*, leur pire adversaire, l'homme de 14 et de 20 ! Cela me dépasse et me désespère.

Grève contre le Fascisme, dit-on ? Mais, nous y sommes, en régime fasciste ! Et cela dure. Est-ce que la police n'est pas maîtresse absolue ? Est-ce qu'elle se gêne pour brimer, assommer, tuer les travailleurs. Est-ce que les chômeurs ont le droit de se plaindre ? Les patrons ne sont-ils pas tout-puissants ? Que faut-il de plus ?

Je suppose que personne ne soutiendra, avec des arguments sérieux, que ce régime est moins abject que n'importe quel autre et qu'il mérite d'être défendu, surtout par des anarchistes !

En réalité, la grève du 12 eut, dans l'esprit de ses organisateurs *Jouhaux-Doumergue*, une autre signification, un autre but. Elle devait être le recensement des forces décidées à défendre la « Démocratie », une répétition de la mobilisation générale des masses pour la guerre contre le *Fascisme*, que l'on fera demain, comme on fit celle d'hier contre la *barbarie*.

Demain, comme hier, lorsque l'heure du grand massacre sonnera, le gouvernement aura besoin d'une C. G. T. docile, capable, pour son prestige et son influence, d'entraîner les masses à la boucherie.

Or, il est incontestable que le mouvement du 12 a considérablement renforcé le prestige de la C. G. T. et, cela non moins incontestablement, au détriment de celui des autres organisations syndicales.

Pour la masse, c'est la C. G. T., seule, qui a fait reculer le Fascisme, c'est elle qui a sauvé les « Institutions Républicaines ». C'est elle le guide sûr, le rempart des libertés. C'est à son appel que, demain, il faudra voler à la frontière pour barrer la route aux hordes du Fascisme !

C'est à cette œuvre épouvantable qu'anarchistes et anarcho-syndicalistes, magistralement dupés, ont coopéré.

Et ce ne seront pas les proclamations enflammées qui changeront quoi que ce soit à l'affaire ; on aura beau expliquer que l'on est entré dans le mouvement pour l'impulser et le diriger vers des buts communistes libertaires, il n'en restera pas moins qu'on aura réalisé l'union sacrée avec la C. G. T. de Doumergue, et qu'il faudra continuer à hurler avec les loups sous peine d'être balayé.

On est tout de même en droit de se montrer un peu surpris lorsqu'on se rappelle qu'il y a un an à peine, on s'opposait, sous prétexte d'indépendance dans la décision, à la tentative d'union des forces anti-autoritaires contre le Fascisme et la Guerre !

Ce n'est plus l'heure de récriminer ; il est trop tard ; malheureusement, un avenir terriblement proche nous démontrera qu'en s'opposant à l'Union des anti-autoritaires et en renforçant le mouvement de la C. G. T. on a travaillé contre son idéal et ses buts, pour *Jouhaux-la-Guerre* et la *Démocratie des marchands de canons*.

La psychose est créée et un rien peut

Aux Amis de la " Voix Libertaire "

Nos lecteurs ont pu se rendre compte combien notre journal, depuis sa création, était animé d'un éclectisme favorisant le rapprochement de toutes les tendances anarchistes permettant l'union indispensable des militants libertaires susceptibles d'œuvrer utilement à la diffusion de notre idéal.

La *Voix Libertaire* a toujours accueilli favorablement, dans ses colonnes, les propositions provenant des camarades qui s'intéressent particulièrement à notre hebdomadaire et au développement du mouvement anarchiste.

C'est avec une grande satisfaction que nous avons constaté, dans les réponses des camarades qui ont apporté leur point de vue dans la discussion sur la fusion des journaux anarchistes, l'intérêt qu'ils accordaient à la nécessité de continuer à réaliser l'entente anarchiste sur les bases préconisées par la V. L.

Malgré les appréciables efforts que nos amis font pour nous aider à persévérer dans cette voie, notre journal n'a pu encore arriver à obtenir une stabilité matérielle nous donnant la certitude de pouvoir régler régulièrement les factures de notre imprimeur. Ces frais d'impression sont, pourtant, les seules dépenses que, depuis cinq ans, la parution de la *Voix Libertaire* ait nécessitée.

Certes, nous savons bien qu'un journal, dont les moyens d'existence sont exclusivement fournis par le montant de ses abonnements et par le produit de sa vente au numéro, ne peut compter que sur des ressources très limitées. Cependant, il devrait être possible de réunir un assez grand nombre de camarades pour soutenir efficacement une œuvre de propagande qui a su résister, plusieurs années, à de multiples difficultés.

Nous espérons que les amis de la *Voix Libertaire* s'emploieront de leur mieux pour trouver de nouveaux abonnés et assurer à notre hebdomadaire une parution régulière.

LA VOIX LIBERTAIRE.

faire éclater l'orage ; hélas ! nous n'aurons même pas l'excuse d'avoir tenté quelque chose d'utile pour le détourner.

En ce qui me concerne, j'aurai au moins celle de ne m'être pas mêlé aux « manifestants » du 12.

L. HUART.

Parmi les penseurs éclos...

A PROPOS DE SPIRITUALISME

Les Spiritualistes sincères et... les autres

Au sujet d'un article de Barbedette, paru dans le « *Combat Syndicaliste* » du 2 février 1934, j'ai reçu la lettre suivante d'Edouard Saby, l'un des plus éminents penseurs spiritualistes actuels, lettre que je reproduis intégralement, en la faisant suivre de mes propres réflexions :

« Antony, ce 17 février 1934.

» CHER CAMARADE,

» Je vous remercie de m'avoir envoyé le « *Combat Syndicaliste* », moins, évidemment, par l'article humoristique de Barbedette, que pour le journal, qui me plaît profondément pour son grand accent d'humanité.

» En ce qui concerne l'article de Barbedette, je le trouve prétentieux et inexact. Voyez-vous, camarade, devant le Mystère, la Sagesse, c'est le Silence. Par ailleurs, à une époque où les « *Syndicalistes* » ont besoin de tous les hommes de bonne volonté, je trouve dangereux d'évincer les « *Spiritualistes* » à cause de leur Foi ; ils ont un idéal sincère, et tout idéal commande le respect !

» N'êtes-vous pas un peu de mon avis ?

» Bien amicalement à vous.

» Edouard Saby,

Directeur de l'Ecole *Addiste* ; Rédacteur en chef de *L'Evolution Spirituelle et Sociale* ; Promoteur de la *Ligue d'Action Sociale*.

Dans son article, notre collaborateur Barbedette a exprimé des vérités, c'est incontestable, mais il a peut-être eu tort de généraliser en omettant de citer quelle catégorie de spiritualistes il clouait au pilori, cela est vrai aussi. Du reste, chacun sait cela, dans toutes les tendances, spiritualistes ou autres, il existe (heureusement...) des gens probes, simplement animés par une croyance, une foi sincères, et Barbedette a certainement voulu stigmatiser, avec son talent habituel, dans son écrit, les *faiseurs*, les *bluffeurs*, les *professionnels*, gens d'affaires somme toute, qui inondent le Spiritualisme, comme les Partis Politiques et les Eglises de tout ordre.

Que ceux qui croient détenir la vérité pure et cherchent à la répandre, rien de plus naturel ; mais, par exemple, qu'ils n'aillent pas plus loin en essayant de l'imposer, car alors ils tomberaient inévitablement dans le fanatisme et la dictature, choses plutôt détestables comme chacun sait et qu'il faut combattre sans se lasser.

Ceci était peut-être nécessaire à dire, à préciser, quoique je sache des camarades qui traiteront tout cela de futilités, que ce sont là discussions oiseuses et que le moment est à l'action (l'un n'empêche pas l'autre et, du reste, avant de passer à la pratique, il faut de la théorie, de la dis-

cussion) et que, du point de vue matérialiste, tous les spiritualistes — quels qu'ils soient — ne peuvent être que des ennemis.

Mais j'ajoute et je conclus : est-ce que des spiritualistes ne pourraient être qu'égarés, ne pourrait-on les remettre dans la voie de la raison ?

Ma foi, c'est à voir, à étudier, à discuter.

Henri ZISLY.

Lisez *L'Evolution Spirituelle et Sociale*, mensuelle, sous la direction d'Edouard Saby, 14, rue Buffon, à Antony (Seine).

Abonnements : France, 5 fr. ; Etranger, 10 fr.

Le numéro de février contient une consciencieuse et délicate analyse du livre de Mme Louise-Constance Meunier, intitulé : *Instantanés psychiques et Croquis d'âme* (Editions du « *Mercurie Universel* », direction Valentin Bresle, à Lille (Nord) ; par Edouard Saby, une très intéressante étude de tendance néo-malthusienne du Dr H. Gonzalve-Menusier, sur *La Maternité doit-elle être consciente ? et Médiumnité*, par Franz d'Hourigny ; conférences ; communications.

H. Z.

Pour faire réfléchir

Sectes et partis politiques s'efforcent de détenir les leviers de commande et de procurer des places enviables à leurs adhérents. Quelle que soit l'étiquette dont ils se parent, toujours il s'agit d'assurer la domination d'un groupe restreint de privilégiés sur une masse d'imbéciles. A l'occasion, et pour mieux tromper le public, l'on adopte un programme qui, en apparence, donne satisfaction aux plus ardues aspirations égalitaires. En réalité, le but secret des divers groupements politiques, c'est d'obtenir la meilleure part du gâteau gouvernemental. Se faire la courte échelle pour grimper toujours plus haut, telle est la loi primordiale de ceux qui s'associent pour exploiter la sottise humaine. Une réciprocité de bas services, voilà en quoi consiste la camaraderie qui règne entre les membres de maintes organisations, dont les allures magnanimes et désintéressées imposent le respect à ceux qui n'ont pu les observer de très près.

Pour nous, quels que soient les symboles sous lesquels se développe l'exploitation des pauvres et des ignorants : croix, triomphe, faucille et marteau, nous restons du côté des victimes. Certes, nous conseillons la prudence, car nous savons les gouvernants capables de tout pour perdre ceux qui les font trembler. Pourquoi fournir à nos adversaires des armes qui leur permettront de nous frapper ? Toutefois, gardons-nous d'avilir la cause que nous voulons servir, en maniant le mensonge et la calomnie comme le font nos ennemis. Laissons à d'autres ces armes empoisonnées ; appuyons-nous sur la vérité seulement.

L. BARBEDETTE.

Petite Correspondance

Dupré. — Portons les 20 fr reçus à la Phalange de mars. Merci et amitiés.

Des Hommes

Nous voici arrivés au carrefour.

Quelle route allons-nous prendre ?

Allons-nous voir — triste spectacle — l'Humanité s'orienter vers ces routes ténébreuses qui conduisent vers l'asservissement total ?

Les événements passés et présents doivent nous servir d'histoire.

Pas besoin, pour s'édifier soi-même de fouiller dans le fatras des matériaux pour érudits.

Deuis la fin de l'effroyable carnage 1914-1918, nous avons appris à connaître bien des choses.

La vie quotidienne est là qui nous guette et nous demande de faire l'effort qui régénère et libère.

Si nous sommes assez intelligents pour observer et la marche et la précipitation des faits actuels, nous comprendrons bien vite que tous les systèmes et principes mis en valeur et utilisés par les parlementaires et parlementeurs sont périmés, usés jusqu'à l'extrême limite.

Donc : ou — en raison de notre continue faiblesse et de notre incapacité totale — nous continuerons à être les amorphes pions que ces messieurs de la dictature — de gauche ou droite, du peuple ou de la bourgeoisie — s'amuse à pousser sur l'échiquier de l'impérialisme social, ou bien — individus transfigurés par une éthique nouvelle — nous construirons habilement et généreusement un monde plus juste et plus harmonieux.

L'heure des discours et des fallacieuses promesses est passée ; c'est maintenant, l'action qui doit entrer immédiatement en ligne.

Action, pour moi, ne veut point dire mettre en branle tout ce qui a trait aux muscles et à la force, mais rendre bien vivante et essentiellement pratique la Pensée non conformiste en obligeant tous ceux qui se targuent d'être des émancipés de se situer nettement et clairement.

Nous avons pu voir — chose probante et indiscutable — certains propagandistes œuvrer comme de parfaits affairistes.

Si nous ne sommes point capables de savoir nous passer de tous ces charlatans, escobars et commis voyageurs pour idéaux, nous devons nous contenter de notre sort et accepter la pire exploitation.

Les derniers scandales ont mis en relief les agissements de certaines « machines à parler et à écrire ».

Nous savons tous que pas mal de leaders des mouvements dits d'avant-garde se sont comportés comme de vraies fripouilles.

Ces palabreurs et marchands de mots ont plutôt vécu de l'idée que vécu pour l'idée.

Allons-nous continuer à faire confiance à tous ces faux monnayeurs spirituels ?

Pour faire de la bonne et utile besogne, il nous faut non pas suivre ces funestes chenapans, mais chercher à se bien connaître soi-même pour être en mesure de bien connaître les autres.

Le temps presse, pas une minute à perdre si nous voulons ne pas être les victimes de tous les coquins et philistins qui nous attendent au tournant de la route.

Il doit être fini le règne de tous ces flibustiers en chambres, de tous ces professionnels de l'intellectualisme qui ne brillent que grâce à l'indestructible poirisme.

Ce qu'il nous faut, pour barrer la route aux fascismes, ce sont des Hommes.

Oui, des Hommes, c'est-à-dire des êtres forts par l'intelligence et la sensibilité qui n'aient pas peur de critiquer avec acerbité tous ces arrivistes, qui utilisent et la sincérité et la générosité des authentiques libertaires comme tremplin.

Arrière !.. ô vous prétentieux livresques qui croyez être des cerveaux tout en n'étant bien souvent que de vulgaires imitateurs et de parfaits caméléons !..

En avant !.. ô vous les « Hommes de bonne volonté », c'est-à-dire vous tous, ô mes frères de lutte, de misère et de combat !..

Pour édifier du meilleur et du plus beau, il faut autre chose que de la verbe-manie et du dilettantisme.

Seuls, sont capables de démolir et de construire, les grands cœurs et les puissants esprits qui, demain, montreront au monde en détresse, la ferveur de leur courage et la magnificence de leurs « Idées folles ».

A. BAILLY.

Pamphlets

De partout, nous vient ce cri : *Unité !... Unité !... Unité !...*

C'est très bien. Mais avant de pouvoir se bien prononcer, il faudrait s'entendre. *Unité sur quoi ? Unité pour quoi ? Unité par quoi ?*

Si, pour rallier et les bonnes intentions et les bons sentiments, il faut utiliser ses vieux rouages qui servent encore à faire marcher notre pauvre machine sociale, c'est l'échec assuré.

Si, pour faire le point qui assurerait le départ d'une nouvelle construction sociologique, il faut emboîter le pas à tous ces politiciens qui se contentent de posticher sur les tréteaux parlementaires, mieux vaut en rester là.

Pour faire de la bonne et équitable économie sociale, il faut avoir des matériaux de première qualité.

Puisque, en l'occurrence, matériaux veut dire : *individus*, il faut que le critérium naissant qui animera les nouveaux constructeurs soit quelque chose de solide et profond.

Je comprends très bien qu'à l'heure de la complète déroute, le syndicalisme s'en vienne faire sa besogne de redressement... Mais devons-nous concevoir cette grande armature du travail comme un *but* ou comme un *moyen* ?

Ma réponse sera celle-ci : Considérant le « centralisme » comme un objet de mécontentement et d'exploitation, je me refuse de tenter le moindre geste avec les réformistes qui, hélas ! sont en nombre dans le mouvement syndicaliste.

Quand le feu est dans la maison, il ne suffit point de *marquer le pas* pour enrayer le danger, il faut agir sans arrêt.

Il est une autre forme de syndicalisme qui est plutôt un système d'asservissement qu'un moyen de libération, je veux parler du principe « moscovite », surnommé « unitaire » en France. Cette sous-bravade est l'expression de la pire des démagogies et un pas de plus fait vers la tyrannie.

Ici : *l'individu n'est plus rien. Il devient le sujet d'un étatisme autant forcé qu'effroyable.*

Reste la proposition fédéraliste offerte par la C. G. T. S. R.

Puisqu'il est démontré et archi-prouvé — par la leçon des faits quotidiens — que ce ne sont ni les rhéteurs, ni les sophistes et les prêcheurs, ni les politiques qui peuvent renflouer le vaste bateau social qui, chaque jour, s'enlise de plus en plus dans le bourbier de la crapulerie, il faut que ce soit le travailleur qui opère de suite et sans relâche, afin de mettre en fuite toutes ces forces mauvaises qui s'infiltreront sans cesse dans la vie concrète.

Travailleur, pour moi, ne veut point dire : être soumis, indulgent, sans initiative, qui, manœuvré par quelques agitateurs-despotes, se contenterait de devenir la « plateforme » d'une religion du travail, c'est-à-dire d'un supersalariat qui ouvrirait la voie à la plus formidable des exploitations.

L'effort autonome trouvant et sa place et sa récompense dans le libre fonctionnement du principe communaliste, basé et levier du fédéralisme, le travail, — moyen de vivre par la réciprocité des échanges, — deviendrait la seule et unique loi qui conduirait à grands pas les hommes vers l'intégrale objection de conscience et le respect mutuel d'autrui.

Pour donner de la puissance et de l'ampleur à cette supérieure Idée-Force, il faut que les sincères et fervents amateurs du communalisme sachent faire appel à toutes les réelles valeurs qui sont inoccupées dans cette déliquescence Société.

Valeurs, pour moi, veut dire : ouvriers, artisans, penseurs, philosophes, scientifiques, littérateurs poètes savants et artistes qui, par delà les coteries politiques, les chapelles doctrinales, les boutiques commerciales, les envoûtements religieux, les groupements autoritaires, sont tous prêts à se rallier à un *Critérium d'Entente*, pour créer la Justice, de la Fraternité et de la Concorde.

ALCESTE.

A nos Abonnés

Tous nos amis dont l'abonnement est terminé ont reçu une formule de chèque et une feuille leur indiquant l'expiration. Qu'ils réservent bon accueil à cette réclamation et ne négligent pas de nous envoyer leur réabonnement au plus tôt s'ils veulent éviter la suppression du service.

Par la même occasion, n'oubliez pas qu'une souscription permanente fonctionne et paraît chaque semaine sur la « V. L. ». Si le journal vous plaît, faites-le vivre.

Rectification

Un article, signé Martial, paru dans la « V. L. » du 3 mars, a fait dire à P.-V. Berthier ce qu'il n'a pas défini, ni ne pourrait définir, sans se compromettre devant moi et se facher avec la vérité.

Martial, pour faire primer son idée de déviation, fait suivre son article d'un « bas de page » ainsi conçu : « Voir visite des adeptes de Rimbaud à Berthier, et niant leurs relations avec l'idéal anarchiste ».

Voilà, à ce sujet, ce que Berthier a dit dans la « V. L. » du 13 janvier.

Le tort de Berthier a été aussi de ne pas connaître les végétaliens et surtout le végétalisme, car il nous aurait posé la question tout autrement.

Si Berthier nous avait demandé : « Etes-vous libertaires ? », la réponse, on la connaît, puisque nous avions déclaré venir de « Terre Libérée », œuvre de régénération — et non pas de santé — et de libération. Que veut dire libération ? Que veut dire libertaire ? *Libertaire*, selon « Terre Libérée », veut dire partisan et artisan de la liberté d'autrui, ce qui engage l'individu à porter exemple des plus entières et immédiates libérations ; pour le libertaire tout n'est question que d'années ; il en est tout autrement de l'anarchiste pour qui tout est « social », rien « individu », rien « Nature ». Celui qui n'est pas libertaire de cette façon a à se compléter ; ce n'est, en somme, qu'une question d'appétits mauvais, anti-pacifiques, anti-fraternels à régler.

On peut être anarchiste et attenter, dix fois en une heure, à la plus élémentaire liberté d'autrui : nous, jeunes filles, nous en sommes trop souvent, hélas ! les témoins étonnés. A « Terre Libérée », notre salle commune n'a été empestée de tabac et maltraitée que par des anarchistes — j'insiste : que par des anarchistes — et nous avons eu à nous en défendre ! Nous avons donné hospitalité à des camarades anarchistes qui, au nom de leur liberté, malgré nos prières et nos protestations, ont fumé à table et dans le lit, puis réclamé, avec insistance, des aliments que nous nous interdisions et l'un d'eux, tout dernièrement, se conduisit comme un bouc déchaîné.

Jamais, à « Terre Libérée », une femme n'a eu à se plaindre de tels agissements... au nom de la liberté... de la part des végétaliens.

Et si nous avons eu à souffrir douloureusement d'une désespérante aventure, qui porta un coup fatal à « T. L. », nous le devons à un transfuge de l'idéal végétalien — qui s'en guérit d'affections redoutables — et qui, présentement, se fait professeur d'anarchie, adversaire de toute déviation et partisan de l'union la plus étendue... en anarchie s'entend.

Et si, selon Martial, nous nions toutes relations avec l'idéal anarchiste, le fait, pour deux jeunes filles, — dont l'une est la fille de Louis Rimbaud — d'aller dans un asile d'aliénés porter secours matériel et moral à un anarchiste, odieusement traqué pour objection de conscience, est donc un acte anti-anarchiste !

A notre avis, c'est un acte libertaire. Quant à mon père, il se tira, péniblement, de son lit, la colonne vertébrale télescopée par un tout récent accident, pour se rendre auprès de P.-V. Berthier, car il savait que sa visite équivalait à la libération, assez prompte, du réfractaire, Rimbaud étant, par ses travaux scientifiques, connu du monde médical et, plus particulièrement, à l'Asile d'aliénés de Tours où il présentait des sujets confiés à ses soins.

Voilà bien, encore, un fait niant l'idéal anarchiste !

Le malheur, sur ce point, c'est que mon père est un récidiviste et que, loin de s'excuser, il récidivera ! Un autre malheur, c'est que Martial n'a pas étudié, sérieusement, les documents qui lui ont été remis pour examen du végétalisme expérimental libérant tout en la Nature.

La « Voix Libertaire » n'est pas un terrain de duel, c'est la dernière tribune libre et seul l'auditoire reste toujours bon juge en dernier ressort ; c'est à ses directeurs de conscience de nous donner des émotions comme celle qui me vaut d'écrire mon premier article libertaire « niant l'anarchisme », à quinze ans et demi.

Merci et bien fraternellement à Martial.

Solange RIMBAULT-LALLEMAND.
Terre Libérée, 17 mars 1934.

A vendre appareil photographique professionnel, 13 x 18, avec trois châssis doubles, sacs et pied, parfait état, fonctionnement impeccable garanti. Valeur 950 fr., cédé pour 250. S'adresser E. Adam, 33, rue de Bazeilles, Le Mans (Sarthe).

Le coin de l'administration

BILAN DU MOIS DE FEVRIER 1934

Recettes :	
Règlements	625 »
Abonnements et réabonnements ..	236 »
Souscription	471 55
Phalange	160 »

TOTAL

Dépenses :	
Mensuelles : 2.250 fr. moins un numéro revenant à 520 fr.	1.730 »
Excédent de dépenses	188 55

Le déficit des mois précédents était de 580 fr. 80 ; le déficit total est donc, à ce jour, de 580,80 + 188,55 = 769 fr. 35.

Camarades, faites votre possible pour nous envoyer vos réabonnements ainsi que votre souscription au plus tôt, afin que les rentrées d'argent du mois de mars permettent de supprimer ce déficit.

**

PHALANGE DE SOUTIEN DE LA « V. L. »

Versement du mois de février 1934

Marseille : Edouard Ghiéna ; Saint-Junien : Corcelle ; Limoges : Renon, Darsouze, D. Nouvel, Boucharel, Pierre, Lansade. Total : 160 francs.

Pour le Conseil d'Administration,
A. LANSADE.

La Fraternité Universitaire

Ceux qui pouvaient avoir des doutes sur la mauvaise foi des politiciens francs-maçons ne doivent plus s'illusionner aujourd'hui. De nombreuses loges méritent d'être qualifiées succursales des sacristies. En présence de cette situation, L. Barbedette, secrétaire de la Fédération Universitaire, s'adresse à tous les amis sincères de la laïcité. Il leur demande de lutter sans merci contre ceux qui préparent l'avènement du fascisme chez nous. Qu'ils soient sans pitié pour les négriers de gauche comme de droite, et qu'ils combattent pour n'être pas réduits en esclavage dans un avenir prochain !

Une date à retenir

Celle du 8 avril, 10, rue Dupetit-Thouars, matinée organisée par le Groupe Artistique Libre.

Le bénéfice de cette fête sera réparti entre la caisse de l'Entr'aide et celle du Groupe Artistique, afin que ce dernier ait les moyens matériels de continuer sa propagande.

Nous rappelons que les répétitions ont lieu : 23, rue du Moulin-Joly.

Pour tous renseignements, s'adresser à la secrétaire : Rachel Santier, même adresse.

Pour le Groupe : Rachel SANTIER.

« Une graine »

La fête organisée par le Groupe « Une Graine » aura lieu le : 24 mars, à 20 h. 30, salle Albouy, 37, rue Albouy (Métro : Lancry).

Apporteront leur concours : MM. René Paul, Michel Herbert, Eugène Wyl, Marsac, Gille et Julien, etc...

« La Paix en Carton », pièce spécialement composée pour les objecteurs sera donnée. Cette pièce est un échantillon de théâtre collectif, non choral, conçu par le groupe « Une Graine ».

FEDERATION ANARCHISTE DU ROUSSILLON

3, rue Lluçia, Perpignan

Les différents groupements de Perpignan et du Roussillon sont priés de désigner un délégué devant assister régulièrement aux réunions de la Fédération.

Faire parvenir au siège nom et adresse du camarade délégué afin de pouvoir par la suite lui faire tenir toutes convocations utiles.

Incessamment, le camarade délégué à la propagande de la Fédération exposera dans chaque groupe les buts et les modalités de notre action.

En raison de l'urgence qu'il y a à activer le mouvement : urgence causée par les événements de ce côté et de l'autre des Pyrénées, nous prions nos camarades d'être aussi prompts que possible.

La F. A. R.

Pour l'anniversaire de l'incendie du Reichstag

Pour commémorer l'anniversaire de l'incendie du Reichstag, le « Comité International Van der Lubbe », section française, a fait éditer le journal de route de l'héroïque vagabond, sous le titre : « *Le carnet de route d'un sans patrie* ».

Cette brochure de 16 pages est présentée par notre ami Prudhommeaux dans les termes suivants :

« Les écritures qu'on va lire sont d'un jeune ouvrier à qui la société capitaliste ne donnait plus de travail, ni pain. Rompu aux plus durs travaux, endurci à supporter le froid, la faim, l'isolement et la fatigue, la sécurité ne lui était rien — l'indépendance, tout.

« Maître de ses muscles et de ses nerfs autant qu'on peut l'être, plus sobre que le meilleur des mendiants, il se sentait en paix avec la nature, en fraternité de plein pied avec les enfants, les humbles et les laborieux, et en communauté d'esprit et de chair avec la révolution mondiale.

« Il se mit à voyager, comme le font tant de jeunes chômeurs et ouvriers allemands, avides d'espace et de mouvement. La liberté reconquise par l'incertitude de la vie, telle est la noble discipline qui maintient tant de jeunes « wanderer » en état de propreté morale et physique, tête nue, col ouvert, ceinture aux reins, sac au dos, bâton au poing sur les grandes routes, en marge d'un monde qui n'est plus que pourriture. Le jeune sans patrie dont nous parlons était hollandais... »

Il est indispensable que les militants la lisent pour se faire une opinion impartiale sur celui que le mensonge et la calomnie nous présentent comme un vil provocateur ; ils apprendront à connaître, puis à aimer le jeune outlaw qui se sacrifia à la cause de l'émancipation humaine et qui, jusqu'au bout, malgré tortures et cruautés, revendiqua pour lui seul la responsabilité de l'incendie du Reichstag et paya de sa tête sa probité et son honnêteté révolutionnaire.

Dans un but de propagande, cette brochure, accompagnée du numéro spécial édité par le *Semeur* et la *Brochure Van der Lubbe « Proletaire ou Provocateur »* sont laissés au prix de 1 franc les trois exemplaires, 20 francs le 100 mélangés.

Passez commandes et envoyez fonds à A. Barbé, boîte postale, Falaise (Calvados). C. C. 162-11 Rouen.

Groupe de la Synthèse anarchiste

Réunion du groupe tous les jeudis, à 20 h. 45, 170, faubourg Saint-Antoine (métro : Chaligny).

Nous invitons les sympathisants, amis et les camarades anarchistes à venir à notre causerie du jeudi 22 mars. Notre ami *Julius Sartuis* traitera le sujet suivant : « *Le Féminisme* ».

Au cours de cette soirée, nous répartirons l'achat des denrées en commun et nous recevrons les commandes.

Invitation à tous. Entrée gratuite.

Memento

Reçu : *Correspondance Coopérative, La Révolution Proletarienne, Le Combat Syndicaliste, Le Semeur, La Clameur, Les Humbles, L'Action Libertaire, La Raison, La Pensée Libre, La Grande Réforme, Notre Point de Vue, L'Eveil Social, La Patrie Humaine, L'en dehors.*

La maladie et les événements m'ont empêché de causer des choses reçues. Dans mes prochains « papiers », je parlerai du *Carnet de route d'un Sans-Patrie*, de *La Brochure mensuelle*, du dernier livre de Han Ryner : *Bouche-d'or, patron des pacifistes* ; du livre de Félix Paoli : *Les Sacrifiés de la Guerre et de l'Amour.*

A. B.

Envoyer livres, revues, brochures, journaux et périodiques à A. Bailly, 4, rue Claude-Mivière, Bois-Colombes (Seine).

Notre souscription

H. Zisly (Paris), 5 ; Tétard (Colombes), 1,75 ; E. Barrat (Pertuis), 5 ; Corcelle (Saint-Junien), 6,40.

Marseille : Martial, 5 ; Sayas, 1 ; Michel le Solitaire, 5 ; vente brochures, Sadier, 10.

Limoges : Lesage, 40 ; Roger, 7 ; D. Nouvel, 50.

Total : 136,15.

Alliance libre des Anarchistes de la région du Midi

L'ARME DES TRAVAILLEURS,
C'EST LA GRÈVE GÉNÉRALE

Mais, direz-vous, pour l'instant, toute la force, toutes les armes, toute la science, toute l'organisation sociale est entre les mains de l'ennemi !

C'est vrai. Mais ne voyez-vous pas que toute cette puissance, toute cette force de corruption et d'oppression, cette armée, cette police, cette presse, cette organisation politique et économique du régime des exploités, elle n'existe que parce que nous, les exploités, lui permettons d'exister en lui apportant chaque jour notre travail de salarié, nos produits de cultivateur ou d'artisan, notre adhésion de citoyen, notre argent de contribuable, notre sang de soldat ?

Mais, si nous décidions de ne travailler, de ne cultiver, de ne collaborer et de ne cotiser, et de ne verser au besoin notre sang que les uns pour les autres ? Si nous refusions demain de nous soumettre à la cravache de nos maîtres, de les nourrir, de les vêtir, de les transporter, de les acclamer, de les payer, de voter pour eux, de tuer et de mourir pour eux ?

Est-ce Daladier, est-ce Tardieu, est-ce Chiappe, est-ce Maurras, est-ce Renaudel ou Paul-Boncour ou Taittinger ou Coty, qui pourraient les tirer d'affaire ?

Si demain, à la nouvelle qu'une « nouvelle équipe » s'est installée au Palais-Bourbon ou à la Préfecture de Police, ou bien que « l'ancienne » est revenue, ou encore que les deux se chamaillent et s'insultent, ou enfin que l'une et l'autre se sont réconciliées provisoirement sur le dos des cochons de payants que nous sommes tous — si demain les travailleurs de l'usine et des champs décidaient que cela a assez duré ? Qu'ils n'ont que faire de savoir à quelle sauce ils seront rôtis ou bouillis ? Et qu'en conséquence, ils vont tout simplement couper les vivres à tous ces beaux messieurs du Capital et de la Politique... Refuser d'obéir à des lois qu'ils ne respectent pas eux-mêmes... Refuser de produire pour eux ce dont ils ne savent même pas faire usage... Refuser de payer pour eux un argent qu'ils gaspillent à préparer de nouvelles tueries... Refuser de voter pour eux et de leur donner une autorité dont nous sommes les éternelles victimes ?

Qu'arriverait-il ?

Est-ce que les fascistes les plus farouches — en admettant qu'ils soient les maîtres de Paris, des ministères, du Palais-Bourbon, de l'Élysée et même de toutes les grandes villes de France — pourraient faire quelque chose contre un pareil mouvement ? Est-ce qu'ils pourraient nous mener de force au travail, dieter leurs lois à l'atelier, le pistolet d'une main, la fiole d'huile de ricin de l'autre ? Et si les travailleurs au lieu de laisser dormir les machines dans les usines, les subsistances dans les magasins, les armes dans les arsenaux, les récoltes dans les moulins, les docks et les halles, faisaient de tout cela leur trésor de guerre, leur forteresse, leur otage matériel, leur bien commun défendu et administré par les communes insurrectionnelles — bref leur base d'opération pour une offensive audacieuse contre les matraqueurs, les assassins et les affameurs du peuple ? Resterait-il à ceux-ci d'autre ressource que de se soumettre ou de s'enfuir devant l'action spontanée, générale et solidaire des masses révoltées ?

**

Que veulent aujourd'hui les travailleurs écœurés par la gabegie et la corruption gouvernementale ? Donner une leçon salutaire à MM. les escrocs de la finance, du profitariat, de l'industrie et de la politique.

Ils le peuvent.

Ils ont entre les mains une arme autrement puissante que le ridicule chiffon de papier du bulletin de vote, autrement puissante que les discours de réunion publique où l'on applaudit tel ou tel fort en gueule promettant aux foudres plus de beurre que de pain, autrement puissante même que les casses-têtes des « Croix de Feu » ou les mousquetons des gardes mobiles.

C'est la grève générale.

Cette arme, depuis trop longtemps reléguée au magasin des accessoires de la démagogie politicienne, il faut que les travailleurs apprennent à s'en servir. A s'en servir eux-mêmes, sans ordre d'en haut, pour leur propre défense, pour leurs propres besoins.

Les événements de Paris, où se manifestent la décomposition et toutes les hontes du régime, sont une excellente occasion pour les bons bougres de se remettre en main cet outil redoutable et de s'exercer à son maniement en l'assénant sur les épaules de la réaction triomphante.

Petit à petit, suivant l'exemple des élites spontanées, des avant-gardes courageuses, les masses exploitées et opprimées apprendront à se servir de la grève générale et de tout ce

PLACE AU TRAVAIL !

Que doit-il être ? Tout.

C'est toi, Travail, qui de tes mains créas la Terre !
Qui d'une gangue as fait la perle planétaire !
Qui la délivras des monstrueuses forêts !
Qui fis jaillir les sols, les moissons, des marais !

Par qui naquit la Vie à jamais salubre,
Trésor commun, inépuisable, héréditaire,
Monde grandissant par tes efforts, tes progrès,
En amoncellements de fruits, de bonheurs vrais !

Qui donc l'a pris, le prend, depuis le fond des âges ?
La Force ! Les plus forts ! Bourreaux, anthropophages,
Accapareurs des biens passés, présents, futurs.

Rois, maîtres, t'ont forgé, Travail, tes esclavages,
Tes religions, tes lois, tes prisons, ces murs
Si protecteurs, si saints, si sacrés et si purs !

Les Pennes-Mirabeau, le 15 février 1934

THEODORE JEAN.

qu'elle comporte de procédés et de tactiques applicables aux différentes situations ou étapes de la lutte sociale.

En avant, camarades ; courage et persévérance ! Portons partout la semence de vérité par la parole et par l'exemple. La grève générale est l'arme des travailleurs.

Vive la grève !

Alliance Libre des Anarchistes
de la Région du Midi.

LA CIOTAT

LA FIN D'UN REGIME !

Les événements se précipitent ; il nous surprendront si nous n'y prenons garde ; ils nous dépasseront et à ce moment il nous sera impossible d'imprégner au mouvement révolutionnaire les conceptions libertaires, les conceptions anarchistes pour lesquelles nous combattons depuis de longues années.

Le rôle des anarchistes est de propager continuellement dans la rue, dans le chantier, à l'atelier, au syndicat, partout où il est possible d'exposer notre point de vue révolutionnaire. Il faut que l'on nous comprenne, il faut que l'on compte avec nous, il faut que l'on ait les yeux fixés sur nous, il faut qu'on sache que nous sommes là pour donner à tout mouvement l'énergie nécessaire et le transformer au besoin, le cas échéant, en mouvement révolutionnaire.

Ce fut le cas à La Ciotat pour le 12 février. Si le syndicat des C. N. et A. fut le corps de cette journée, l'anarchie en fut l'âme. Les camarades se dépensèrent sans compter et grâce à l'appui de notre vieux camarade Théodore Jean, qui vint passer la journée parmi nous, les théories anarchistes triomphèrent et furent approuvées par les assistants nombreux qui vinrent écouter la bonne parole dans plusieurs meetings que nous organisâmes sur la voie et la place publiques.

Un bon camarade que j'estime, un sympathisant au bolchevisme, me disait hier : « Les affaires vont très mal, nous sommes bafoués de tous les côtés ; les patrons nous méprisent ; nos gouvernants sont compromis dans tous les scandales financiers ; le fascisme règne en maître et la classe ouvrière, n'ayant aucune notion de liberté, ne peut réagir. Le moment est mal choisi pour faire un mouvement qui serait voté à l'échec ». Il a cependant reconnu que le capitalisme était le plus grand ennemi de la classe ouvrière et qu'il fallait l'abattre sans ménagement.

Ils sont innombrables les camarades qui pensent de la sorte ! Ils comprennent mal le rôle des révolutionnaires ! Ils sont découragés peut-être, mais ne comprennent pas le mal qu'ils font à la révolution.

Eh bien ! camarades ! Il faut vous désabuser, il faut venir à nos côtés pour combattre le fascisme et abattre le capital. Il faut être au milieu de nous pour donner à la classe ouvrière l'énergie nécessaire et la compréhension qui lui manque pour abattre ses maîtres et ses exploités.

Notre rôle est de frapper et frapper dur ! Le capital est sur la pente fatale et nous ne devons pas le retenir. Certes, il n'est pas mort et par ses scandales, par ses crimes, il cherche à s'accrocher. L'assassinat de Doumer, les scandales Stavisky, Sacazan, Banque des Fonctionnaires dans lesquels la fine fleur du parlementarisme, de la magistrature, de la presse, de la police, sont compromis, l'assassinat de Prince, etc., etc., en sont des preuves. Nous devons, au contraire, l'aider à glisser sur cette pente fatale par des coups directs, jusqu'à ce qu'il se soit abîmé dans le ravin des crimes, de boue, de sang et de misère qu'il a créés et lui donner encore le coup final afin qu'il ne se relève plus et reste enfoui à tout jamais sous cet amas purulent que nous assainirons dans la société transformée et sans Dieu ni Maître. CRO-TADEN.

LIMOGES

CONTRE LE FASCISME !

Dans la « V. L. » du 3 courant, sous ce même titre, je demandais au jeune étudiant, D. Vagemond, auteur d'une enquête en Autriche, « à la veille de la guerre civile », ce qu'il penserait de syndicalistes, de révolutionnaires ou dénommés tels, qui auraient laissé assassiner, écraser, emprisonner les camarades autrichiens sans venir à leur aide, les entravant au besoin dans leur lutte contre l'hydre fasciste.

Je rappelais brièvement le rôle tenu en Espagne par les socialistes et les syndicalistes de l'U. G. T., contre les syndicalistes de la C. N. T. et les anarchistes de la F. A. I., qui voulaient mettre bas le régime pourri, même républicain socialiste, pour instaurer le communisme libertaire.

J'étais persuadé et j'écrivais que l'on me répondrait que l'Espagne était à ce moment « en république socialiste » ; je mentionnais que les renégats, Caballero en tête, appelaient présentement les révolutionnaires de la C. N. T. et de la F. A. I. à l'aide ; qu'une grève de protestation contre les assassinats des travailleurs d'Autriche était imminente dans toute la péninsule ibérique et que, si les suiveurs de Caballero imitaient nos amis espagnols, le régime sans Dieu ni Maître serait établi. Je terminais en posant la dernière question suivante : « Aux socialistes, même révolutionnaires... n'en faut-il pas des maîtres - des dictateurs ? »

Voici la réponse qu'a daigné faire le camarade Vagemond :

« P.-S. — La Voix Libertaire me prend à partie, non pas à propos de mon reportage sur l'Autriche (il me félicite et je l'en remercie), mais à propos des événements en Espagne.

« Je tiens à rappeler à mes aimables contradicteurs qu'ils n'ont pas à être fiers des faits incriminés, car la grève de l'A. S. T. était dirigée contre le gouvernement révolutionnaire qui a abattu la monarchie pourrie d'Alphonse XIII.

« Pour le reste, je n'ai qu'à reprendre l'affirmation de la Voix Libertaire que les prolétaires de toutes tendances : socialistes, communistes, anarchistes, sont ensemble en lutte vigoureuse contre le gouvernement de l'aventurier Lerroux.

« C'est réjouissant, et cela nous suffit.

D. V. »

Notre jeune étudiant ne nous envoie pas dire que nous n'avons pas à être fiers des faits incriminés ; tiens, tiens, serait-il plus fier des faits d'armes des Caballero, des Prieto, des Besteiro, qui jouèrent pendant plus de deux ans les Noske et les Scheidemann, ce qui mène droit au fascisme, en persécutant avec un sauvage acharnement la C. N. T., la F. A. I. et leurs militants, dont beaucoup furent assassinés ou peuplent encore les prisons en Espagne, au nombre de 15.000 ? Les syndicalistes adhérent à l'A. I. T. et les anarchistes n'avaient pas à épargner « le gouvernement révolutionnaire !!! » (tu parles d'une révolution), qui a abattu la monarchie pourrie d'Alphonse XIII.

Comment, d'abord, cette monarchie a-t-elle été abattue ? ? par les socialistes, révolutionnaires... ô combien ! et leurs frères républicains démocrates ?.. Les armes à la main, sans doute ?..

Nenni ! par le bulletin de vote : les ouvriers n'avaient que changé de maîtres ; les germes d'exploitation, d'oppression, restaient absolument les mêmes. Il serait souhaitable que D. Vagemond nous démon-

tre le contraire ; il en a toute latitude.

D'avoir voulu en finir avec les gouvernants, avec tous les gouvernants, en employant les moyens révolutionnaires — on ne peut plus expéditifs — seuls capables de détruire les régimes d'autorité, nous ne serions pas fiers de cela ? Allons donc, jeune homme, vous voulez rire ! c'est peut-être de votre âge ! Vous exagérez cependant un tantinet ; subiriez-vous déjà la déformation partisane, chère et inévitable à tous les fanatisés de la politique, à ses profiteurs et à ceux qui ont l'espoir de l'être ?

De l'annonce de la grève générale de protestation contre les assassinats en Autriche — car en Espagne ce ne fut pas d'assassinats commandés par vos amis ! Ce fut peut-être des caresses ? — vous concluez un peu vite que notre journal affirme que les prolétaires de toutes tendances socialistes — à tous seigneurs, tout honneur ! — communistes, anarchistes, sont ensemble et luttent contre Lerroux. Singeriez-vous, imiteriez-vous « L'Humanité » ? ou nous sortez-vous un spécimen de vos clichés passe-partout ? que l'on sort à tout propos dans vos réunions de « Jeunesses », sans oublier l'appel chaleureux sous les plis du drapeau rouge, drapeau qui., drapeau, quoi., semblable à tous ceux qui emballent les hommes adulateurs des oripeaux.

Vous prenez votre désir — de mettre bas Lerroux pour le remplacer par vos amis politiques — pour une réalité ; cela vous réjouit, cela vous suffit ? Pour nos amis d'Espagne, véritables révolutionnaires apolitiques, ça ne leur suffit pas, soyez certain qu'ils ne s'uniront pas dans ces conditions.

« La consigne du front unique » est trop connue, trop discréditée à justes raisons et avec nous, socialistes et syndicalistes amphibies, partisans des maîtres, des dictateurs, car il vous en faut, quelle serait la base et la finalité d'une unité révolutionnaire ? Action, révolution qui en découle, oui certes, mais pas pour le profit de quelques-uns, pour le profit de tous, par le communisme libertaire se libérant de tous les politiciens en les mettant à tout jamais dans l'impossibilité de nuire, au même titre que le capital dont ils ne sont souvent, pour ne pas dire toujours, que le soutien fidèle. LABERCHE Camille.

P.-S. — Le Populaire du Centre du 8 mars indique, en peu de lignes, que la grève générale a été déclarée le 7. Il « encadre » cette information d'un long bulletin de la F. S. I. qui reconnaît que la « république espagnole » n'a rien changé. Il n'y a que nos défenseurs de la république... de la démocratie... et D. Vagemond pour croire le contraire, pour ne pas reconnaître que ce ne fut qu'une révolution d'opérette, le bulletin de vote ne pouvant aboutir à autre chose, si ce n'est qu'à leurrer, endormir, soporifier les individus.

Le même bulletin annonce bien que le Noske espagnol, Caballero, est devenu révolutionnaire !!! en s'apercevant — il en est bien temps ! — du fascisme ; mais si « Le Populaire » met en évidence « la tirelire » de Besteiro, il oublie d'indiquer que ce dernier a été « vidé » comme un vulgaire « néo » et qu'il n'est plus chef du parti socialiste et des syndicats de l'U. G. T., comme le dit la dédicace du portrait.

La Commission administrative de la Maison du Peuple de Madrid, « lire l'U. G. T. » a déclaré sa solidarité avec les travailleurs des arts graphiques du bâtiment, métallurgie, ainsi qu'avec les garçons de café ; mais elle a décidé que si les conflits pendants ne suivaient pas leur cours légal le cas serait soumis aux organismes dont la Maison du Peuple est mandataire, afin que ceux-ci déterminent jusqu'à quel point doit aller leur solidarité avec leurs camarades.

Entre temps, les gouvernants espagnols déclarent l'état d'alarme en Espagne, déclarent illégale la Confédération Nationale du Travail, groupant un million d'adhérents ; décrètent la dissolution de cette organisation anarcho-syndicaliste, tandis, qu'une fois de plus, l'U. G. T. et les socialistes temporisent et s'occupent de la légalité, légalité qui a entraîné la mort des révolutionnaires en Autriche, le fascisme en Allemagne et en Italie. Hélas sous toutes les latitudes, les socialistes et leur syndicalisme sont les mêmes, la politique électorale, qui mène au fascisme, seule les intéresse.

Nos socialards nieront-ils l'évidence ?

C. L.

Le gérant : Camille LABERCHE.

Travail exécuté par des ouvriers
syndiqués

Im. E. RIVET, 1, rue Vigne-de-Fer